

St. Josef unter Leitung von Chordirektor Josef Nass und in Gegenwart des Bischofs bei einer neuen deutschen Marienvesper mit.

Möge der jetzige Prior Hermann Josef Wolf mit seiner Mitbrüdern die altherwürdige Abtei Speinshart, dieses erhabene Gotteshaus, dieses Kleinod christlicher Kunst und barocker Pracht mit den herrlichen Stukkaturen, mit Gottvertrauen, Geschick und Klugheit in die Zukunft führen.

D - 845 Amberg
Paradepl. 2.

M. FITZTHUM, O. Praem. (†)

Nicolas Pierson (1696-1765)

Suivant les époques, les recherches viennent éclairer tel ou tel secteur de l'Histoire, tel ou tel des protagonistes de celle-ci. C'est le cas, en ces dernières années, de l'architecture religieuse en Lorraine au 18^e siècle, et, spécialement, du frère convers prémontré Nicolas Pierson. Presque simultanément, quatre études ¹⁾ ont paru, où l'on nous parle de lui et de ses œuvres. Nous pouvons encore apporter de-ci, de-là, quelques précisions à ces données récentes.

C'est surtout dom Calmet, ou, pour être plus exact, le père Jean Blampain ²⁾ qui nous renseigne sur le fr. Pierson. Né en 1692, il devait faire profession à Ste-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson le 28 août 1716. Le registre des professions et des rénovations annuelles des vœux de ce monastère, nous le montre présent au Pont, lors du 1^{er} janvier des

¹⁾ Dans : *Le Pays lorrain*, 48^e année, 1967, n° 3, a paru, de M. MAURICE NOËL, une étude intitulée : *Le palais épiscopal de Toul*. Ce qui a trait au fr. Pierson, se trouve aux pp. 96, et 100 à 106 principalement.

La même année, dans la revue : *Les Monuments historiques de la France*, n° 4, octobre-décembre 1967, aux pp. 54-93, M. PAUL PILLET, architecte en chef des Monuments historiques, qui a dirigé la reconstruction de l'abbaye de Pont-à-Mousson, a écrit un long article, fort bien illustré : *L'abbaye des prémontrés de Pont-à-Mousson*.

En 1968, M. MAURICE NOËL et M. PIERRE LALLEMAND ont fait paraître un livre intitulé : *Pont-à-Mousson*. Les pp. 72 à 88 sont consacrées à l'abbaye.

Enfin, dans la revue : *Connaissance des arts*, n° de mars 1969, aux pp. 102-109 et 145-146, M. PIERRE KJELLBERG a publié un article, avec photographies en couleurs, intitulé : *Pont-à-Mousson, preuve qu'un monument ruiné peut revivre s'il a une vocation*.

²⁾ Le célèbre bénédictin fit paraître à Nancy, chez A. Leseure, en 1751, son gros ouvrage in-folio : *Bibliothèque lorraine ...* Dans la préface, il indique ses sources : pour les notices consacrées, aux prémontrés il a eu recours aux bons services du p. Jean Blampain, alors à Etival. La notice du fr. N. Pierson se trouve aux colonnes 747-748 de cet ouvrage. On la trouvera plus loin en annexe.

années 1720, 1721, 1723, 1725, 1726, 1730, 1735, 1737, puis 1759 et 1764 ³). Nous n'avons malheureusement pas de registres de rénovations annuelles de vœux pour toutes les abbayes prémontrées de l'antique rigueur en Lorraine, mais l'on peut, sans manquer à la vérité historique, avancer que le fr. Nicolas passa dans la plupart d'entre elles, car il donna des plans ou dirigea la construction d'au moins quatre d'entre elles : Jandheures, Rangéval, Etival et Salival (en plus, bien sûr, de Pont-à-Mousson). C'est de Rangéval qu'il surveilla la construction du palais épiscopal de Toul, et la reconstruction de l'humble église de Ville-Issey ⁴).

D'après M. Noël, « l'année de son décès n'est pas connue. Un seul de ses biographes avance la date très vraisemblable de 1770 » ⁵). Nous ne savons pas pourquoi, et sur quelles preuves les auteurs du *Pouillé du diocèse de Verdun* assignent la date de 1770 pour fin de la carrière terrestre du fr. Nicolas. Les billets annuels des chapitres de l'antique rigueur ne le mentionnent pas parmi les membres de la congrégation décédés depuis le chapitre précédent, mais le nécrologe de l'abbaye d'Ardenne mentionne le fr. Nicolas Pierson comme décédé au Pont le 26 février 1765 ⁶). Nous pensons donc que cette date peut être retenue.

Quelles sont les œuvres de Nicolas Pierson ? Il est difficile de faire de lui le père de l'église abbatiale de Ste-Marie-Majeure de Pont-à-Mousson, puisque, d'après Durival ⁷), celle-ci fut commencée en 1705, et qu'on lit, sur le grand portail, la date de 1711 : le futur religieux aurait été alors beaucoup trop jeune. Mais il a sûrement pu collaborer à l'achèvement de l'édifice, dont il a vu la consécration, précisément en 1716, l'année de sa profession. Dom Calmet en est le garant.

La reconstruction de Jandheures ne commença pas avant 1723.

³) Les registres de profession et de rénovations annuelles des vœux, conservés à la bibliothèque municipale de Nancy, comportent malheureusement une lacune entre 1705-1719 : le ms. 1779 s'achève en 1704, le ms. 1780 reprend en 1720.

Une étude, que nous n'avons pu encore mener, du manuscrit des rénovations annuelles des vœux de l'abbaye de Justemont (archives départementales de la Moselle, H (995) nous apprendrait peut-être que le fr. Pierson a aussi résidé dans cette abbaye.

⁴) M. NOËL, *Le Palais épiscopal de Toul*, op. cit., p. 101 et p. 106.

⁵) Robinet et Gillant, dans leur *Pouillé du diocèse de Verdun*, t. 2, p. 290, note 2, avancent sans preuve la date de 1770.

⁶) Caen, bibliothèque municipale, ms. 77.

⁷) N. DURIVAL, *Description de la Lorraine*, t. 2, p. 309.

Le convers architecte demeura-t-il à ce moment-là à Jandheures ? C'est peu probable ; ou du moins résida-t-il seulement en passant dans cette abbaye, en laissant le frère Arnoul conduire la construction ⁸⁾. Car c'est l'époque, précisément, où l'on travaille au maximum à Pont-à-Mousson, où l'on peut dater des environs de 1730-1735 la fin des travaux ⁹⁾.

La première pierre de Rangéval fut posée en 1729 ... mais, si l'on interprète bien dom Calmet, la reconstruction était loin d'être achevée vers 1750.

Les travaux d'Etival sont, eux, vraisemblablement antérieurs à la mort de C.-L. Hugo, en 1739, car on voit les armoiries de ce prélat sur les deux plans qui nous ont été conservés de cette abbaye ¹⁰⁾. Toutefois, on travaillait à l'intérieur de cette abbaye dès la fin de 1726 (nous avons vu plus haut que le fr. Pierson était encore au Pont le 1^{er} janvier 1726), puisque le 28 décembre de cette année, il signe en même temps que C.-L. Hugo, un traité passé avec le nommé Jean Le Hyrat, maître menuisier bourgeois de la ville de Nancy, pour la façon et la pose du plancher de la bibliothèque d'Etival ¹¹⁾.

Nous ignorons à quelle date le frère convers fit travailler à Salival, mais les travaux y furent peu importants.

La grande œuvre du fr. Nicolas, outre l'abbaye de Pont-à-Mousson, c'est le palais épiscopal de Toul, dont il partagea la responsabilité avec un Messin nommé Jean Antoine. Les plans de cet édifice, publiés par M. Noël, nous montrent les signatures des deux hommes, mais diverses pièces d'archives font penser que le fr. Pierson est le véritable architecte

⁸⁾ La *Bibliothèque lorraine* ne comporte pas de notice sur ce religieux. Comme il est désigné, dans la notice de ce même ouvrage, par son seul prénom, on peut penser que ce prémontré était aussi un frère convers. Il est difficile, dans l'état actuel de nos connaissances, d'aller plus loin, encore que le ms. 1780 de la bibliothèque municipale de Nancy signale, parmi les frères convers de Pont-à-Mousson, entre 1721 et 1725, un frère Arnoul ou Arnould Millot.

⁹⁾ Au pied du grand escalier ovale de l'abbaye de Pont-à-Mousson, M. Pillet a retrouvé une ardoise gravée, qu'il reproduit dans son article de la revue : *Les Monuments historiques* (cf. *supra* note 1) : « Cette pierre a été posée par le R.P. Charton, Prieur de Ste Marie le 5^e May 1727 ».

¹⁰⁾ On trouvera ces plans dans l'ouvrage de M. GEORGEL, *L'Abbaye d'Etival, ordre de Prémontré du XIII^e au XVIII^e siècle*, Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, Fasc. 3, Averbode, 1962, et dans l'article de M. M. Texier, sur l'église de l'abbaye d'Etival, dans la revue : *Les Monuments historiques de la France*, 1964, n° 3, aux p. 117 et 126.

¹¹⁾ Archives départementales des Vosges, 2 J 9, f.87.

du palais de Mgr Bégon et de Mgr Drouas, et que Jean Antoine n'est qu'un expert géomètre ¹²⁾.

En architecture, Nicolas Pierson nous montre qu'il a bien lu et assimilé les grands maîtres en vogue à son époque, ceux qui ont soutenu toute la tradition du baroque architectural. Mais il repense toutes ces données, se laisse pénétrer par d'autres influences, en particulier par des influences nordiques, comme le rappelaient jadis M. Hauteceur ¹³⁾ et M. Lavedan ¹⁴⁾. M. Noël, dans son étude déjà citée, ajoute que : « si l'on remarque ce que l'on pourrait appeler un certain archaïsme provincial dans l'architecture, il n'en va pas de même dans la décoration intérieure, où Pierson se sent beaucoup plus à l'aise, et donne libre cours à sa fantaisie » ¹⁵⁾. Il faut souhaiter que les études sur ce grand architecte lorrain — qui fait en même temps honneur à l'Ordre dont il fut membre — soient approfondies, et aboutissent à une sorte de catalogue, avec plans et planches, des œuvres dues à ce religieux.

Il faut également souhaiter que soient découverts les documents qui permettront de voir revivre l'homme et le religieux, savoir comment il accomplissait ses devoirs de frère convers, comment il travaillait. Vœux pieux, que peut-être personne ne viendra jamais combler, hélas.

Rue de l'Université, 12
Paris 7^e.

X. LAVAGNE D'ORTIGUE.

Notice consacrée à Nicolas Pierson par dom Calmet dans sa *Bibliothèque lorraine*.

PIERSON (Nicolas), convers prémontré, habile architecte, né à Aspremont ^{a)} le 28 janvier 1692, fut admis au noviciat des Prémontrés réformés de l'abbaye de Ste Marie de Pont-à-Mousson le 8 avril 1714. Il y prit l'habit religieux le 28 août de la même année. Il fit profession le 28 août 1716. Voici ses ouvrages.

Il a mis la dernière main à l'église de l'abbaye de Ste Marie de

¹²⁾ Archives municipales de Toul. DD 10, n° 400.

¹³⁾ L. HAUTECEUR, *Histoire de l'architecture classique en France*, t. III, p. 346.

¹⁴⁾ P. LAVEDAN, *Remarques sur quelques églises du XVIII^e siècle en Lorraine*, dans le : *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, 1947-1948, p. 18.

¹⁵⁾ M. NOËL, *Le Palais épiscopal de Toul*, p. 106.

^{a)} Actuellement Apremont, département de la Meuse.

Pont-à-Mousson, il a construit en entier toute cette magnifique maison où l'on remarque le réfectoire, la bibliothèque, les salles, les escaliers si beaux, si commodes & si hardis, les galeries d'un grand goût. A gauche de l'église en entrant, il a aussi construit depuis peu l'hôtel abbatial qui est un bon morceau.

A Etival, il a fait les plans & dirigé l'ouvrage entier de la grande aile du Septentrion, & des deux tours au-devant du portail de l'église, dont l'une est achevée.

A Jendeurs il a donné les plans de cette maison bâtie tout-à-neuf, & l'on peut dire qu'il a dirigé l'ouvrage, ou au moins qu'il y a présidé; en son absence frère Arnoul aussi lorrain, architecte, élève de frère Nicolas Pierson en a eu la conduite.

A Rangeval, il a bâti l'église qu'il est occupé maintenant à conduire à sa perfection. C'est sans contredit une des plus belles églises modernes de toute la Lorraine. Les deux tours qui sont au côté du portail, passent pour être très belles. Il a bâti un hôtel abbatial très propre.

A Salival, il a construit un portail et deux tours.

Le palais épiscopal de Toul est encore l'ouvrage de frère Nicolas.

De plus, il a donné les plans, devis, profils & élévation d'une maison de plaisance pour le duc Léopold de glorieuse mémoire & pour messeigneurs les princes ses fils, qu'on avait alors dessein d'envoyer étudier au Pont-à-Mousson. Ces desseins [*sic*] ont été perdus & consumés dans l'incendie du palais de Lunéville *b*); & le frère Nicolas les a recommencé [*sic*] d'un autre goût. Les derniers, comme les premiers, ont été fort goûtés des connoisseurs. Il a fait quantité d'autres ouvrages de moindre conséquence, & est encore en état de travailler, étant plein de vie & de santé.

Extrait de dom A. Calmet, *Bibliothèque lorraine*, Nancy, A. Leseure, 1751 col. 747-748.

Un fragment d'un tympan provenant de l'Abbaye de la Case-Dieu

Les chanoines de la Case-Dieu, une abbaye prémontrée fondée en 1136 au canton de Plaisance, commune et territoire de Beaumarchais (Gers; France), diocèse d'Auch, et dont les archives sont probablement conservées aux Archives du Gers, série H., furent dispersés pendant

b) En 1719.